

Une exposition, plaidoyer pour une vaccination infantile

La bibliothèque Raoul-Mille accueille jusqu'au 11 décembre une exposition photos d'Anne Geddes visant à lutter contre la méningite

La violence des maux. La délicatesse des photos. Dans le cadre d'une campagne hivernale de sensibilisation contre la méningite, orchestrée par le collectif « Ensemble contre la méningite » et la Fondation Lenal, la bibliothèque Raoul-Mille propose jusqu'au 11 décembre une exposition photos d'Anne Geddes on ne peut plus percutante. Derrière l'objectif de la célèbreoureuse des bébés, quatorze enfants rescapés de la méningite. Souvent amputés. Quatorze témoignages des séquelles d'une maladie responsable de quatre morts l'an dernier à Nice. Et tant de démonstration, qu'il faut urgemment vacciner les enfants contre cette « *pathologie très violente* », expose Hervé Haas, chef des urgences pédiatriques de Nice.

Comme un tsunami pour l'organisme

Le docteur précise qu'il existe cinq à six types de méningite, mais que la pire d'entre elles est assurément la « *purpura fulminans* ». « *C'est une éruption très particulière qui s'apparente à un tsunami pour l'organisme. Les antibiotiques n'y peuvent rien. Un enfant qui arrive dans nos services peut mourir deux heures plus tard* ». Conscient que la médecine est impuissante face à de tels cas, restée au point mort depuis vingt ans, le pédiatre ne voit qu'une seule solution au problème : éviter que les enfants tombent malades. En les vaccinant. « *Nous disposons de tout l'arsenal pour éradiquer la méningite. Cela dépend de nous, maintenant* », souffle-t-il. L'aura d'Anne Geddes - qui s'est personnellement rapprochée de Lenal pour soumettre son exposi-



Christiane Amiel, conseillère municipale en charge de la Prévention, Philippe Pradal, président de la Fondation Lenal, Hervé Haas, chef des urgences pédiatriques, Christiane Dejoannis, directrice des soins à la Fondation Lenal et Valérie Barthe, mère d'une rescapée de la méningite, ont découvert l'exposition vendredi.
(Photo Franck Fernandes)

tion itinérante - pourrait selon les équipes médicales provoquer une prise de conscience. « *C'est la seule à s'être emparée du thème, commente Christiane Dejoannis, directrice des soins à la Fondation Lenal. Elle a pour force de ne pas être dans le voyeurisme. Les enfants sont resplendissants au premier regard. C'est quand on s'approche que l'on note quelque chose de troublant* ». Un trouble, que les personnes

ayant vécu la méningite de près, ne peuvent totalement évacuer. À l'instar de Patricia Merhant-Sorel, co-fondatrice du collectif « Ensemble contre la méningite ».

« Pas vu arriver »

En 2003, sa fille de 4 ans est décédée de cette maladie en moins de 24 h « *C'est un drame que je n'ai pas vu arriver*, dit-elle. *J'ai compris qu'il fallait informer dessus, préve-*

nir ». Elle ajoute que le but de l'exposition n'est pas de faire peur - ou pire, de culpabiliser. « *Je ne veux plus avoir à entendre une phrase commune à tous les proches de victimes : « Si j'avais su... »* Ce message, Valérie Barthe et sa fille Ludivine, rescapée de la méningite *purpura fulminans*, sont également bien décidées à le relayer. « *Ca a commencé avec une simple otite-rhino mais j'ai senti qu'il y avait*

quelque chose de grave, raconte Valérie. *Grâce à une amie, je savais ce qu'était la purpura fulminans* ». À l'arrivée d'hématomes sur son corps, Ludivine a pu être prise en charge à temps. « *Elle s'est battue comme une guerrière pendant 24 h, poursuit Valérie. Aujourd'hui elle a 15 ans et il ne lui manque rien mais elle est blessée en elle* ».

ALICE ROUSSELOT